

Beauté à prix cassés

Pour économiser, les candidats à la chirurgie esthétique peuvent s'expatrier...



Plus besoin d'avoir le porte-monnaie de Crésus pour passer sous le scalpel correcteur... La chirurgie plastique se démocratise. A condition de réaliser l'inter-

vention désirée sous d'autres cieux. En Tunisie par exemple. Le tourisme médical devient d'ailleurs un phénomène planétaire. Les praticiens suisses en bénéficient aussi. Alors

que certains de leurs patients leur font des infidélités au profit de dentistes et ophtalmos installés à un jet de pierre de la frontière. Tarifs obligent... **PAGES 2-3**

Scalpels, beauté palmiers et volupté



Ultramoderne, la Sukra est l'une de ces cliniques qui ont poussé comme des champignons dans les banlieues chics de Tunis. jean-paul ant

A condition de réaliser l'intervention désirée sous d'autres cieux.

Les chirurgiens plasticiens peuvent dormir sur leurs deux oreilles: ils ne sont pas près de s'inscrire au chômage. Le cercle de leur clientèle ne cesse de s'agrandir. De plus en plus de femmes – et désormais de plus en plus d'hommes – recourent à leurs services pour gommer les effets de la nature ou de l'âge. Reste qu'en Suisse, une intervention esthétique, qui rappelons-le n'est pas prise en charge par les assurances, est chère, voire très chère. Suffisamment pour ne pas être à la portée de toutes les bourses. Du moins jusqu'à un passé récent.

Car les choses changent. Très vite. Repérant sans coup férir l'émergence d'un marché porteur, Sami Arfa, un Tunisien installé en Suisse depuis 25 ans, ingénieur EPFL et gestionnaire de fortune, vient de fonder avec le concours de deux chirurgiens plasticiens parisiens le centre Label Esthétique à Lausanne.

Un centre opérationnel depuis le 1^{er} janvier dernier, qui offre la gamme peu ou prou complète des interventions que permet la chirurgie esthétique moderne. Ce à des prix cassés par rapport aux tarifs pratiqués jusqu'ici en Suisse. Sami Arfa l'avoue sans fard: «Notre but est de trouver une nouvelle clientèle. Cette classe moyenne qui, faute d'en avoir les moyens, ne pouvait s'offrir les services d'un plasticien.»

Dans le domaine tarifaire, le centre lausannois fait effectivement très fort. Il facture environ 5000 francs une mammoplastie, une opération destinée à agrandir, à diminuer ou à relever une poitrine



Sami Arfa, installé en Suisse depuis vingt-cinq ans, surfe sur la vague de la chirurgie esthétique accomplie sous d'autres cieux.

jean-paul antonelli



Une liposuction en cours dans une des salles d'opération de la clinique de la Soukra à Tunis.

jean-paul antonelli

féminine, pour laquelle il faut déboursier dans notre pays entre 8000 et 15 000 francs (*).

«Il y a sûrement un truc», se disent les sceptiques. Effectivement. Si les consultations préopératoires et le suivi médical se passent à Lausanne, l'intervention proprement dite et le séjour hospitalier ont lieu sous d'autres cieux. En l'occurrence en Tunisie.

Là, les cliniques et leurs équipements répondent certes aux normes de

sécurité sanitaire européennes. Mais les frais de personnel, par ailleurs bien formé, sont sans comparaison avec l'Europe, à fortiori avec la Suisse. «En Suisse ou en France, les coûts salariaux représentent plus de la moitié du budget de fonctionnement d'un établissement. En Tunisie, les infirmières, par exemple, gagnent en moyenne 300 francs par mois. Les coûts salariaux ne dépassent pas le tiers de mon budget», confesse le directeur

d'une clinique spécialisée dans l'esthétique qui accueille aujourd'hui une clientèle pour l'essentiel française et anglaise, et depuis peu suisse.

Autour de Tunis, les cliniques privées ont poussé comme des champignons en quelques années. Le gouvernement s'en félicite. Il veut en effet jouer à fond la carte du tourisme médical, un gros pourvoyeur de devises, en accordant des avantages fiscaux, voire en autorisant dans un proche avenir l'ouverture de cliniques off-shore: entendez en mains étrangères du point de vue du capital, avec des médecins étrangers, pour une clientèle étrangère dans sa quasi-totalité.

L'un des chirurgiens plasticiens parisiens du centre lausannois se défend de «voler» des patients à ses collègues européens: «Rendez-vous compte, en France, il y a eu 350 000 actes de chirurgie esthétique l'an dernier, contre 290 000 il y a deux ans. Tous mes confrères sont «overbookés». Moi, avec deux ou trois cents patients par année, je représente une goutte d'eau dans l'océan.»

Conclusion de Sami Arfa: «Il n'y a pas que le prix. Ceux qui le veulent peuvent coupler l'intervention avec quelques jours de récupération dans la volupté d'un cinq-étoiles, avec cure de thalasso. Nous offrons donc aussi la confidentialité, le luxe, le rêve.»

Bernard-Olivier Schneider

(*) Pour informations complémentaires, consulter le site internet de Label Esthétique. Ce centre, associé à l'Office national du tourisme tunisien, a sponsorisé le voyage de l'auteur de l'article.

■ Trente-trois ans, maman de deux enfants, Idalina, une jeune Portugaise installée dans le canton de Vaud, rêvait depuis plusieurs années de se refaire les seins. «Je voulais une belle poitrine, comme celle de l'actrice Pamela Anderson. En Suisse, c'est trop cher. Mon salaire d'esthéticienne n'est pas bien élevé. Mais avec Label Esthétique, c'est devenu possible», confie-t-elle radieuse, quelques heures avant son opération, confortablement installée dans une belle

Deux patientes témoignent

chambre de la clinique Soukra, dans la banlieue de Tunis. Mieux. Idalina n'est pas seule: son ami Pascal l'accompagne et loge dans la même chambre.

Intervention, séjour et vol aller-retour de Genève leur ont coûté moins de 6000 francs. Rencontre quatre jours plus tard juste avant de reprendre l'avion, le couple se dit très satisfait. Idalina: «On a vu un peu de pays, tout s'est bien déroulé, même si j'ai encore un peu mal.»

Toujours à Tunis, dans la clinique Alyssa, Agnès, une Vaudoise de cinquante-trois ans, se remet d'une plastie abdominale, une intervention destinée à retendre la musculature du ventre: «J'ai vu un reportage sur la chirurgie esthétique à Tunis sur TF1. L'offre du centre lausannois me convenait question prix, alors j'ai plongé. Mon mari Charly est venu avec moi. Nous passerons quelques jours à l'hôtel. Le tout nous coûte un peu plus de 5000 francs. C'est raisonnable. J'ai perdu cinq kilos de graisse, en deux heures sous narcose complète. Formidable! A Tunis, les chambres sont sans doute différentes qu'en Suisse. Le suivi médical aura cependant lieu à Lausanne. Un point capital à mes yeux.»